L'HOMOPHONIE :
UN GRAND RESSORT DE L'HUMOUR FRANÇAIS

Chantal Rittaud-Hutinet
Université Paris 3 – EA 1483, France

Abstract

To obtain a joke with homophonic resources requires that ambiguity is perceived in the mind of the person you are speaking to. Therefore you bind him/her to chose one of the two (or more) potential meanings, and he/she is responsible of the – right or wrong – choice he/she makes. Three main rules explain the high number of sentences containing homophonies in French: the end of a word moves according to the syllabic structure of its environment; written -e- vowel, which is pronounced or not according to the number of preceding consonants; prosodic groups contain few syllables (even only 1) or many (up to 25!).

I analyse different cases where homophony may occur – daily life, playing time, gender, age, job, leisure, cultural activities, place of birth, etc. – to attempt to give responses to the following questions: Since when, where, when, who, for whom is it realized? What are the means taken by speakers to 'make' them, and for what purposes? For the speakers, what are the differences – if there are – between deliberate homophonies and non intentional ones?

Key words: Oral rules in French; Ambiguity; Homophony; Joke; French history.

Introduction

Le point de vue que je vais présenter ne regarde pas l'humour d'un type de support ou d'un groupe sociétal, mais une modalité expressive spécifique du signifiant oral: les sons, je jeu avec la phonétique des mots et des phrases, j'ai nommé : l'homophonie.

L'homophonie est en France une source inépuisable d'humour, du plus lourd au plus subtil, du plus « pontané » au plus élaboré.

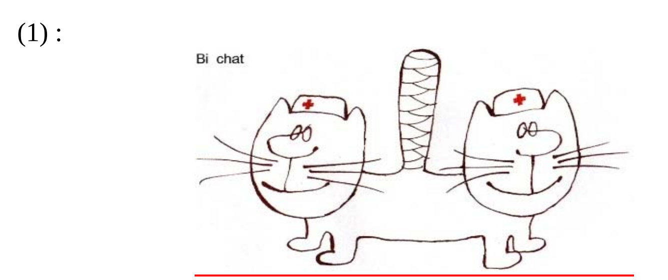
Elle s'étend sur un seul terme/expression ou sur plusieurs. La signification dégagée procède soit d'un seul jeu de mots, soit de plusieurs, en cascade.

Plusieurs fonctionnements linguistiques ont un impact important sur le nombre très élevé d'homophonies qu'on rencontre en français : l'instabilité des limites de mots selon la structuration syllabique des unités contiguës au passage homophonique ; les contraintes régissant le e caduc (voyelle réalisée ou non) ; le fait que le nombre de syllabes peut varier sensiblement d'un groupe prosodique à l`autre.

I. Polyvalence et ambiguïté

Comme, par nature, les jeux de mots exploitant l'homophonie créent une incertitude quant au sens du message, ils se classent aussi bien du côté de l`ambiguïté que de celui de la polyvalence. Leur effet dépend donc de la capacité du destinataire à 'retrouver' la signification du message de l'énonciateur : vécus antérieurs, savoirs et compétences spécialisées de tous ordres, connaissance de la culture et de la civilisation, comme on le voit dans les exemples (1) (2) :

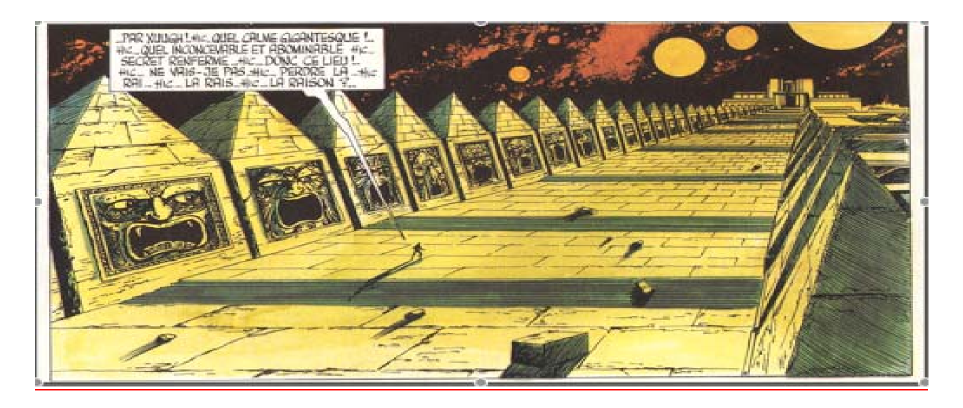
(1) :



Siné (2002). *Les chats.* Le cherche-midi, 1e éd. 1958

Ce dessin humoristique requiert plusieurs degrés de compréhension : le premier s`appuie sur *Bi* au sens de : *deux, double*, alors que l`image montre *deux chats* ou plutôt *un chat double* ; par ailleurs, cet animal se montre à la fois *malade – siamois* à la queue enveloppée de bandes, on peut penser qu`il fait soigner son infirmité – et *soignant double* – les 2 têtes sont surmontées d'un *bonnet de tissu blanc marqué d'une croix rouge d`infirmier*. Mais comment comprendre le jeu qu'instaure le dessinateur entre ce dessin et sa légende, si on ne connaît pas *l`hôpital Bichat* de Paris ?

(2) : « *L'allée Zhyve aux cent cimes*, c'est vraiment *l'allée Zhyve* miracle » (Gotlib, M. (1972). *Rubrique-à-brac*, éd. Dargaud, vol. 3 : *«L'allée aux cent collines»*, 74-75)



Cette bande dessinée est contemporaine de la grande époque des *publicités pour les lessives* « *aux enzymes gloutons* » (sic), dans les années 70 : cette affirmation reprend textuellement la phrase-choc qui était alors diffusée à la radio et à la TV – *la lessive aux enzymes, c'est vraiment la lessive miracle* –. Il y a simplement inversion de la prononciation de 2 consonnes : sonore, L'allée Zhyve » au lieu de sourde, *la lessive* ; sourde *aux cent cimes* au lieu de sonore « aux enzymes ».

II. Qui utilise l'homophonie et comment ?

Mais je voudrais examiner avec vous le point de vue de l`énonciateur. Pour cela, j'analyserai les techniques de ce type d'humour en examinant des exemples de toutes sortes et de provenances diverses : moments de la vie quotidienne, culturelle, commerciale, ludique, professionnelle, sociétale, générationnelle, groupale ; milieux, sexes, âges, professions, régions d'origine, loisirs et centres d'intérêts.

II.1. Les homophonies involontaires

Elles résultent d'une erreur, de l`emploi indu de tel ou tel mot/groupe de mots, ainsi que des sous-spécifications dans le discours. Elles montrent chez l`énonciateur de la distraction, ou de l`étourderie, ou de l`ignorance, ou de l`inattention, ou résultent d`un lapsus. Elles peuvent être prises pour de la candeur, ou une gaffe, ou un impair, ou une maladresse, ou une négligence langagière, comme en (3) (4) :

> (3) : « la droite [Rœvjɛ̃]... voyez /il n`/y a que l`intonation qui change ! » (discours politique de J.-P. Chevènement à propos de l'appel de P. Beregovoy pour le « oui à Maastricht », 30 8 1992)

Rien ne permet de savoir à l`auditoire si l'orateur appelle de ses vœux le retour de la droite (soit : *reviens !*), ou s`il met en garde son auditoire contre cette éventualité (soit : *revient*), ou encore s`il prononce une citation. C`est pourquoi l`émetteur explique après coup que « l`intonation » qu`il vient d`actualiser explicite la signification de son énoncé. Il est intéressant de noter que, dans cet exemple, la glose n`éclaire pas le récepteur c'est seulement s`il connaît le bord politique de l`énonciateur et la situation politique du moment que l'énoncé n'est pas, pour lui, ambigu...

> (4) : « - /.../ alors tu comprends, *comme i*/ls/ *serrent*, eh b/i/en...
> - *Commissaire ?!* » (conversation en voiture, 8 janvier 2007)

L`énonciateur parle de voitures qui le suivent de trop près. La réaction du récepteur nous fait comprendre qu`il a décodé non pas « comme i/ls/ serrent », mais une forme homophonique, « commissaire », qui lui semble (à juste titre) insensée dans cet environnement.

II.2. L`homophonie volontaire

Elle n`est pas le fait d`une polyvalence, mais de l`ambiguïté proprement dite, car elle correspond à la recherche et à l`exploitation des capacités de double sens de la langue. De très nombreuses raisons motivent son utilisation. Voyons-en les principales :
— jouer l`originalité, ou du moins exprimer son originalité, comme en (5) :

> (5) : « *Do mi si la do ré* » (sur de nombreux pavillons de banlieue)

Sous forme de notes de musiques, l`émetteur veut expliquer aux passants à quel point il aime sa maison ; c`est son *domicile adoré*.
— mobiliser l`imagination du récepteur, comme en (6) :

> (6) : « un monde *se crée*, un monde *secret* » (carte de vœux d`entreprise, janvier 2007)

La présence de la forme de base : « se crée », avec la forme seconde : « secret », suggère au destinataire des pistes de réflexion, des associations d`idées qu`il développera à sa convenance.
— rendre l`écriture plus commode et plus économique – sites de tchat sur Internet, SMS –, comme en (7) :

> (7) : « *a 2m1* » (mode d'écriture de plus en plus largement utilisé dans les messages envoyés par téléphone portable et sur les sites internet de tchat)

4 signes graphiques, au lieu de 7 pour la version orthographique (*à demain*).
— créer une image de marque (enseignes d`entreprises, de magasins, etc.), comme en (8) (9) :

> (8) : « radio *NRJ* » (station de radio)

Ce nom présente la qualité dominante revendiquée, *énergie* étant associé dans notre civilisation à de nombreuses qualités fortement valorisés, comme : dynamisme, ardeur, efficacité, force, puissance, tonus, vigueur, volonté.

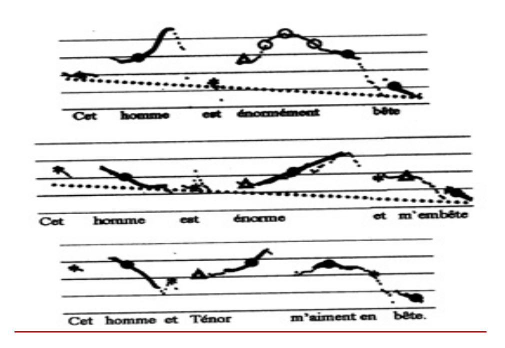
> (9) : « *Diminu'tif* » (coiffeur, à Saône ; vu août 2003)

En se donnant une apparence anglaise avec l`apostrophe, cette *enseigne de coiffeur* annonce une des compétences de ce dernier : il *raccourcit* – synonyme « diminue » – *les cheveux*, dont : « tifs » (écrit au singulier) est un synonyme en français populaire.
— augmenter l`expressivité d`un texte publicitaire, comme en (10) :

> (10) : « Demandez MON€O, la carte qui *porte-monnaie* » (affiche placée dans une banque ; vu 14 octobre 2003)

C`est une publicité pour une sorte de carte bancaire exclusivement réservée au paiement des petites sommes habituellement payées avec des pièces de monnaie : pain, journal, etc. Le sens : qui *contient/remplace la monnaie* apparaît en même temps que la signification de *l`objet*. La lettre e remplacée par la transcription officielle de l`euro fonctionne comme contextualisant visuel.
— fabriquer des supports didactiques, en milieu scolaire et universitaire : exemples donnés comme illustrations d`une démonstration comme en (11) ; moyens mnémotechniques qui facilitent la mémorisation de règles, comme en (12) :

(11) « Cet homme *est énormément bête*, Cet homme *est énorme et m'embête*, Cet homme *et Ténor m'aiment en bête* » (Vaissière, J. (2006). *La phonétique*. Que Sais-je ?)



Ces 3 phrases, choisies pour démontrer la force de la prosodie lorsque les autres constituants font aboutir à des schémas d`énoncés homophones (lexique et morpho-syntaxe) qui seraient identiques dans une diction monocorde. Ils se différencient en discours réel par les limites de leurs groupes prosodiques (accent tonique sur la finale, hauteur tonale de la pénultième et de la finale).

(12) : « Mais *où est* donc *Ornicar* ? » (dans tous les collèges)

Tous les enfants des écoles connaissent cette phrase homophonique des conjonctions de coordination du français : *mais, ou, et, donc, or, ni, car*.
— déstabiliser l`interlocuteur, comme en (13) (14) :

(13) : « Moi je suis moi et toi [tɛtwa] » (dans toutes les cours de récréation)

En se disant cela l`un à l`autre, les enfants apprennent en fait comment on fait pour dire sans dire, stratégie de discours majeure dans nos échanges langagiers.

(14) : « - Il es*t ouvert* ».
- Ah bon ?! Je le croyais tout bleu ! » (tous les enfants, un jour ou l`autre)

Quand le contexte n'est pas parfaitement explicite, le récepteur peut faire semblant de ne pas avoir compris et répondre exprès ‘à côté’, pour déstabiliser/se moquer de/ridiculiser son interlocuteur. Ici, « -t ouvert » est pris comme : *tout vert*, au travers de la proposition contradictoire « tout bleu ».
— faire tomber la tension ambiante comme en (15) :

> (15) : « Faut savoir *décompresser* si on veut pas devenir *des cons pressés* » (conversation entre copains, mai 2004).

Bien qu`on comprenne immédiatement le jeu de mots, il demeure une homophonie non résolue en raison de la polysémie de « pressés », les 2 sens appelés par le reste de la phrase étant : la hâte, l`urgence (français standard), et, en français familier, ce qu`on retrouve dans « pressés comme des citrons ».
— jouer les apprentis psychanalistes avec les homophonies (les siennes ou celles de son interlocuteur), comme en (16) :

> (16) : « Je *m'aigris* si je *maigris* » (conversation entre copines ; entendu chez le coiffeur, septembre 2003)

III. Des effets comiques

Lorsque l`émetteur veut simplement créer un effet comique, tantôt le jeu est convenu entre les partenaires et il y a alors connivence – accord sur les règles du jeu – comme en (17), tantôt l`émetteur n'annonce rien et mystifie le destinataire (effet de surprise), comme en (18) :

> (17) : « Peut, suivant le cas, inspirer autant de *pitié* que de *mépris.* » (*Télé Z*, 20 mars 2005)

La réponse à cette définition de mots croisés est : *misérable* ; les dictionnaires de synonymes (cf. par exemple : Ploux, S. Manguin, J.-L. Dutoit, D. Lacroix, J.-Y. Mary, N. Ozouf, C. & Mermberg E. *Dictionnaire des synonymes.* from http://www.crisco.unicaen.fr/cgi-bin/cherches.cgi) donnent : pour « mépris », *pitié* (et inversement), pour « misérable », *pitoyable*. « Misérable », mot polysémique, est ici choisi par sa capacité à être substantif ou adjectif (ce qui n'est pas le cas de « pitié », « pitoyable »).

> (18) : « Le PMU *fait des rations* helvétiques » (*Tangente*, 2003)

L`article porte sur un PMU *qui concerne la fédération helvétique*. Or la répartition adoptée, injuste au dépens des Suisses, provoque quelques remous, d`où la formulation : « des rations helvétiques ».

IV. Des supports

Outre sa présence quasi quotidienne dans les discours des locuteurs, la radio, la TV, l'homophonie est aussi abondamment pratiquée à l`écrit, notamment dans la publicité et dans la presse. Cela justifierait une recherche sur la relation écrit-oral, c`est-à-dire sur les représentations mentales sonores qu`on pense/espère susciter chez le lecteur. Dans le cadre de cette publication, je m`en tiendrai à présenter la pluralité des supports, tant écrits qu`oraux :
— Chansons, comme en (19) :

(19) : « Le *physique ment*, le *mental ment*,
Le *vulgaire ment* et le *poli ment*,
Le *béat te ment* et le *triste ment*
Et le *sage ment* et l'*idiot te ment* /…/ » (« Tout le monde ment », création du groupe Massilia Sound System, 2002)

Sur le modèle de son titre, toutes les propositions de cette chanson contiennent le verbe « ment », qui est également le suffixe d`un très grand nombre d`adverbes.
— Comptines anciennes ou contemporaines, comme en (20) :

(20) : « *L'un dit*, et l`autre *m'a redit* : «Est-ce que tu fais *maigre, dis* ?». Et *je dis* : «Ce que mon *ventre dit*. Et si *ça me dit*, je *dis : mange* !» » (elle me vient de ma grand-mère).

La présence régulière du verbe « dit » contribue à donner l`impression, à des enfants, qu`on leur raconte une histoire. Peut-être ce petit texte avait-il été imaginé à l`origine pour qu'ils apprennent facilement les jours de la semaine.
— Charades : simples, mais dont les définitions jouent avec le destinataire en l'amenant à croire que chaque définition contient une homophonie, ce qui n'est pas forcément le cas, comme en (21), ou à tiroirs, où la réponse ne peut effectivement être trouvée qu`au travers d`homophones qui s`enchaînent en cascade, comme en (22) :

(21) : « Mon premier au *chat plaît*,
Mon second haut ou bas est.
Mon *tout paît.* » (id.)

Plusieurs mots sont susceptibles d`entraîner une interprétation erronée (même si elle est agrammaticale), d`autres sont d`un accès peu aisé, l`ensemble éloignant le récepteur de la solution : dans la première proposition, on peut entendre *chapelet* pour « chat plaît », d`où il résulte qu`on a peu de chances de trouver la réponse : « le mou »; de même dans la troisième, si on interprète *toupet* au lieu de « tout paît », comment s`approcher de la solution, qui est : *mouton* ? Quant à la deuxième phrase, coincée entre 2 propositions trompeuses, comment lui attribuer facilement un sens, et trouver la réponse, « ton »?

(22) : « Mon premier prépare des repas pour les Allemands.
Mon deuxième a de l'inclination pour les chèvres.

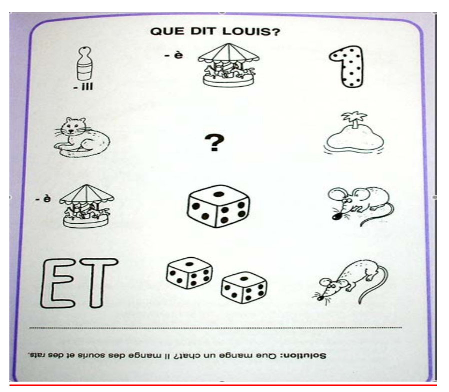
> Mon troisième est ce que fait mon premier.
> Mon tout est un philosophe français du XVIIIe siècle » (racontée par mon père)

La solution est : *Con* + *Di* + *Ac*, soit : *Condillac*. Mais : pour trouver le nom du premier : Con, il faut penser à un synonyme pour « Allemands » (d'où : *Con fait des rations germaniques* = *Confédération germanique*) ; on ne découvre le deuxième nom, *Di*, qu`avec un raisonnement du même genre, avec *biques* comme équivalent de « chèvres » d`où on peut tirer, bien que malaisément, *Di_tire en biques*, qui n'a rien à voir sémantiquement avec *dithyrambique*, bien que ce mot nous vienne à l`esprit en entendant l`énoncé avec *Di* ; le troisième, *Ac*, ne se laisse interpréter que grâce à un retour sur la première proposition, qui fait aboutir à : *Ac, c'est les rations*, énoncé qui n'a lui non plus aucun rapport sémantique avec *accélération* (mot cependant auquel nous l`associons automatiquement).
— Devinettes comme en (23), rébus comme en (24) :

> (23) : « Qu'ont de commun un boxeur, une couturière et un joaillier ? » (Leguay, T. (2000). *Dans quel état j`erre ? Trésors de l`homophonie*. Mots & Cie)

La réponse est que les trois [paʀleku], ce qui devient clair à l`écrit : Le boxeur *pare les coups*, la couturière *parle et coud*, et le joaillier *pare les cous*.

(24) :



(magazine pour enfants 5-8 ans, avril 2007)

— Histoires drôles qu'on se raconte entre amis, comme en (25) :

> (25) : « A l'état-civil, un père vient déclarer la naissance de son fils. Le père : X, prénom Charles. L`employé : Pas d`autre prénom ? Le père : Juste un. L`employé écrit sur le registre : «Charles, Justin». » (dîner entre amis, juin 2009).

La confusion vient de ce que le père n`a pas répondu avec une phrase dite complète mais s`est contenté d`un énoncé nominal.
— Sketches d`humoristes, comme en (26) :

> (26) : « Comme j'avais entendu dire : A <u>quand</u> les vacances ?, je me dis : Bon ! Je vais aller à *Caen*. /.../ Je demande à l`employé :
> - Pour *Caen*, quelle heure ?
> - Pour *où* ?
> - Pour Caen !
> - Comment voulez-vous que je vous dise *quand*, si je ne sais pas *où* ?
> - Comment ? Vous ne savez pas où est *Caen* ?
> - Si vous ne me le dites pas !
> - Mais je vous ai dit *Caen* !
> - Oui !… mais vous ne m’avez pas dit *où* !
> /…/
> - À *Caen*…
> /…/
> - Prenez le car.
> - Il part *quand* ? /.../ » (Devos, R. (1991). *Matière à rire, l’intégrale* : *«Caen»*. Orban

On voit les quiproquos sont déclenchés par les homophones « Caen » et « quand », auxquels s`ajoute l`opposition entre « quand » et « où » (temps – lieu).
— Jeux de société, comme en (27) :

> (27) : « Lisez tout haut un simple groupe de mots comme : Four riz rein contrôla bleu (= fou rire incontrôlable), Don nez salant go chas (= donner sa langue au chat), «Haie trou naît passe hêtre» (= être ou ne pas être). Ce n’est pas ce que vous dites, mais ce que vous entendez qui compte !
> (Mode d`emploi de « Box son », jeu de société sorti pour les fêtes de fin d’année 2003).

On remarque ici le mélange de langues (« go » au milieu de mots français) et de petites tricheries : le choix pour e orthographique final d`une voyelle phonique (« bleu » pour : -*ble*) ou non (« hêtre » pour *être*) ; utilisation de graphèmes correspondant à une voyelle nasale (« D<u>*on*</u> » [dɔ̃] + nez [ne] » pour obtenir une voyelle orale : d*o*nner [dɔne]) ; [e] pour [œ] (« n*aît* » pour n*e*).
— Titre et/ou répliques de films, comme en (28) (29) :

> (28) : « *Un père* et passe » (film de Sébastien Grall, France, 1989, avec entre autres Eddy Mitchell et Véronique Genest)

N`ayant pas vu le film, je reconstruirais ainsi l`astuce faite sur le titre : ne sachant qui est le père de son enfant, une mère écrit à 3 anciens amants ; lorsqu`ils la rencontrent, le premier croit à un canular et *passe la main*, le deuxième se dit le « père », avec le troisième on obtient un nombre *impair*...

(29) : « Monseign*or*, c`est l`*or*, c`est l`*or* de se lever ! » (Yves Montand dans le film : *La folie des grandeurs,* de Gérard Oury, France, 1971 ; avec entre autres Louis de Funès, Alice Sapritch).

Le serviteur doit réveiller son maître, fort avare, en faisant tinter des pièces d`or ; il accompagne ici son geste du mot magique, « or », par une légère modification de la prononciation de : monseign*eur* et de : l'*heure*.
— Emissions d`actualité à la TV, comme en (30) :

(30) : « *C* dans l`air» (émission quotidienne d`information sur l`actualité, TV5)

Le journaliste qui anime cette émission invite tous les jours des experts sur un sujet d`actualité, autrement dit qui est dans l`air du temps, selon l`expression : *C'est* dans l`air.
— Publicités pour la radio, la télévision, comme en (31) :

(31) : « Mes rides sont *comblées*. Et moi aussi. » (Publicité vue à la TV, 26 mars 2007)

C`est la fin d`une publicité télévisée pour une crème antirides dénommée « *combleur* collagène ». Le balancement entre les 2 phrases joue sur la polysémie de « combler ». D`une part, le produit promet une *réduction significative des rides* ; dans ce sens, le verbe s`applique en général à des travaux publics, mais on ne sait pas si le concepteur a pensé que les femmes auxquelles il s`adresse feront le rapprochement... D`autre part, à l`image, c'est une femme qui parle, et sa façon de conclure affirme sa *satisfaction*.
— Opéras, opéras bouffe, opérettes, comédies musicales, comme en (32) :

(32) : « Voici [*lepu*] de la reine, [*pu*] de la reine, [*pu*] de la reine, le roi Ménélas /.../ » (Offenbach, J. : *La Belle Hélène,* opéra-bouffe, création en 1864)

La mélodie et la scansion associées aux paroles du personnage impliquent pour le chanteur de séparer l`une de l`autre les syllabes de « l`époux », comme s`il s`agissait de 2 mots, d`où une première confusion possible avec : *les poux*. La suite est formée de la répétition partielle du premier syntagme, qui est reprise 2 fois, ce qui pousse encore plus le récepteur vers l`interprétation erronée *pou de la reine*. Ce n`est qu`au moment où l`on entendra « le roi Ménélas » que l`on comprendra le jeu.
— graffitis, tags, comme en (33), lettres, méls, comme en (34) :

(33) : « Alien-D » (sur le mur d'une cité nommée Salvador Allende, dans la banlieue parisienne, vu en 2002)

Y a-t-il dans la cité *un habitant dont le nom commence par D* et qu`on considérerait comme un « alien »= *extra-terrestre* ?

> (34) : « Merci pour le message, je vais *méditer* (non pas_*m`éditer*, ça ne se fait pas). hi hi. » (mél envoyé le 6 décembre 2005 par l`éditeur, auquel j`avais envoyé un texte humoristique, soi-disant philosophique, trouvé sur internet)

Ce texte suivi d`une formule de politesse et de la signature de l`expéditeur. Le scripteur – qui est éditeur – explique le jeu sur 2 les sens en même temps qu`il les énoncent.

— mots croisés, comme en (35) :

> (35) : « *ossements* d`épaule » (*Télé 7 jours*, 21 juillet 2006)

La réponse est : *omoplates*. Mais notre esprit a tendance à faire d`abord la relation avec l`expression : *haussement* d`épaules.

— poèmes comme en (36), vers holorimes, comme en (37) :

> (36) : « D'ailleurs plus vive que la *mouche* / Qui ravive l'éclat un peu niais de l'œil. » (Verlaine, P. [1869]. *Fêtes galantes* : *«L'allée»*)

Le poème décrit une femme vêtue « comme au temps des bergeries » ; les 2 derniers vers nous font à la fois voir que la dame a posé sur son visage un *accessoire d`élégance des dames du temps jadis* et remarquer que son intelligence est très rapide, par une variation de l`expression *fine mouche*, sous la forme « plus *vive* que la *mouche* ».

> (37) : « Par le bois du Djinn où s'entasse de l'effroi
> *Parle et bois du gin ou cent tasses de lait froid.* » (Allais, A. : *«Conseil à un voyageur timoré qui s`apprêtait à traverser une forêt hantée par des êtres surnaturels»*)

L`écrivain veut avant tout réussir une homophonie généralisée ; une signification est présente, mais plutôt fantaisiste, pour ne pas dire baroque.

— épigrammes, comme en (38) :

> (38) : « Si la reine allait avoir
> Un poupon dans le ventre
> Il serait bien noir
> Car il serait *d`encre*. »

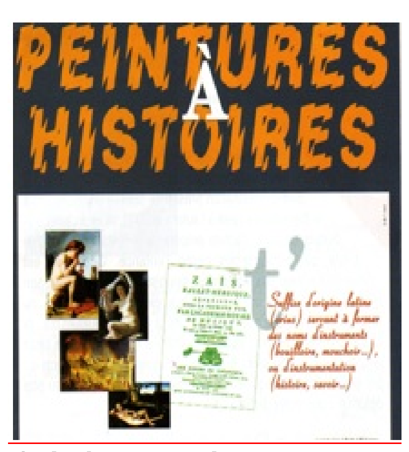
Lorsque ce quatrain ravageur court les rues de Paris, au début des années 1600, les Français pensent que la reine Marie de Médicis a pour amant Concini. Le libelle parle des conséquences possibles de cette relation en qualifiant de « bien noir » l`enfant qui naîtrait, puisque son père serait le *maréchal d`Ancre*.

— œuvres artistiques, expositions, comme en (39) et (40) :

> (39) : « *Flamme en* rose » (D. Beaufort, 1988)

La peinture, abstraite, laisse à l`imagination du passant qui la regarde la responsabilité de voir par exemple des : *flammes peintes en* rose, et/ou : des *flamands* roses.

> (40) :



(Musée des beaux-arts de Besançon, 2004-05)

Sur cette affiche pour une exposition thématique de peintures nous sont présentés à la fois le texte en clair, « peintures à histoires » et une pseudo-charade : 4 tableaux (=« peintures ») ; la page de titre de la première édition de la pièce de Jean-Philippe Rameau, « Zaïs » (pastorale héroïque, première représentation en 1748) ; puis la lettre t avec une apostrophe ; et enfin une définition : « Suffixe d`origine latine (orius) servant à former des noms d`instruments (bouilloire, mouchoir...), ou d'instrumentation (histoire, savoir...) ». Dans quel but ? Son aspect saugrenu a plutôt sur moi un effet négatif, je le trouve de plus peu sympathique pour les artistes exposés.
— personnages, comme en (41), titres de livres, comme en (42) :

> (41) : « *Mine Derrien*, comédienne » (dans un roman de San Antonio)

On nous explique d`emblée le caractère dominant du personnage, par son homophonie avec : *mine de rien*.

> (42) : « La peti*te écuyère a cafté* » (de J.-B. Pouy, éd. Baleine, collection Le Poulpe, 1995)

Aucun doute, on a ici un appel homophonique avec : la petite *cuillère à café*, même si aucune des 2 interprétations n`a le moindre rapport avec le récit.
— titre/texte de B.D., comme en (43) :

(43) : « *Et père y colle au zoo ce porc Jerzy.* » Gotlib, M. (1971). *Rubrique-à-brac* : entracte «Fable express : Mon ami Jerzy…». Dargaud, vol. 2

C`est la fin tragique de l`histoire d`un porc nommé Jerzy. À l`époque de sa parution, la phrase : *e pericoloso sporghersi*, était gravée sur une petite plaque dans tous les compartiments des trains de la S.N.C.F., traduction de « il est dangereux de se pencher par la fenêtre ». L`animal et son nom se lisent avec une prononciation à la française : *sporghersi* = « c(e) porc Jerzy ».

V. Conclusion

Au vu de ces exemples, je vous propose une liste de termes – non exhaustive – employés en français et qui montrent la diversité de l`usage de l`homophonie pour faire de l`humour : astuce, blague, bon mot, humour, jeu de mots, jeu d`esprit, plaisanterie ; canular, farce, malice, moquerie, raillerie ; boutade, dérision, espièglerie, facétie, ironie ; manœuvre, ruse, stratagème ; démonstration, stratégie, tactique.

Enfin, je rappellerai deux points : l`homophonie est présente dans la bouche de tous les Français locuteurs natifs quel que soit leur milieu, leur sexe, leur profession, leur région, leurs loisirs et centres d'intérêts, et bien sûr leur âge ; la variété des moyens que l`énonciateur met en œuvre est une façon pour lui de modaliser son énoncé, que ce soit pour se distancier, attirer l`attention sur lui, laisser la charge de l`interprétation reposer entièrement sur le destinataire et de cette façon de pouvoir éventuellement la dénoncer, jouer avec l`interlocuteur, l'amadouer ou s`en moquer, susciter un achat, amuser, ou même enseigner.

References

Bertrand, J. (1990). *Dictionnaire des homonymes*. Paris: Nathan.

Fuchs, C. (1996). *Les ambiguïtés du français*. Paris: Ophrys.

Portnova, N., & Rittaud-Hutinet, Ch. (2000). Tendances actuelles dans la prononciation du français par les Français. *Dialogues et cultures, 44*, 11-20.

Redfern, W. (2005). *Calembours, ou les puns et les autres: traduit de l'intraduisible*. New York: Peter Lang.

Redfern, W. (2003). Dysfonctionnement et collaboration: des locuteurs en quête de sens. In D. Lagorgette, & P. Larrivée (Eds.), *Représentations linguistiques du sens. Lincom Studies in Theoretical Linguistics 22* (pp. 451-469). Munich: Lincom Europa.

Redfern, W. (2007). *L'homophonie*. Ambert et Lucas.